

PLEINS FEUX SUR LES MEMBRES DE L'AIISOC

UNE ENTREVUE AVEC MARGARET FARLEY, INF., B.S.INF., CSP(C)

Soumis par : Heather Dow, directrice générale de l'AIISOC.

Margaret Farley, inf., B.S.Inf., CSP(C), a commencé sa carrière en tant que technicienne de salle d'opération à l'Hôpital Général de Winnipeg, en 1972. En 1979, elle est devenue une infirmière autorisée et elle a travaillé à l'Hôpital Général de Saint-Boniface, à Winnipeg. En 2008, elle a obtenu une attestation après avoir suivi le programme théorique de technicien en fournitures stériles du Vancouver Community College, et en 2012, elle a terminé son baccalauréat en soins infirmiers à l'Université de la Saskatchewan. Margaret a travaillé derrière les portes du bloc opératoire jusqu'à l'automne 2012, lorsqu'elle est devenue membre à temps partiel du corps enseignant pour le programme de soins périopératoires de l'école de sciences infirmières de l'Institut polytechnique de la Saskatchewan (auparavant SIAST), réalisant ainsi son rêve d'accomplir l'un de ses emplois préférés... enseigner OU être infirmière!



Margaret Farley, inf., B.S.Inf., CSP(C),



Parlez-nous un peu de votre cheminement de carrière

Ma carrière en soins périopératoires a commencé au tout début des années 70. Après plusieurs décennies dans un hôpital de soins actifs et au bloc opératoire, je suis passée, en 2012, au domaine de l'éducation en tant que membre à temps partiel du corps enseignant pour le programme de soins périopératoires de l'école de sciences infirmières de l'Institut polytechnique de la Saskatchewan.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans les soins périopératoires?

J'aime explorer et arriver à comprendre des choses – y compris les gens! J'aime savoir comment les choses fonctionnent et ce qui peut les

améliorer. C'est pourquoi je trouve que l'anatomie, les principes de l'asepsie et les interventions chirurgicales sont intéressants et intrigants.

De quelle façon votre rôle en SOP a-t-il évolué au cours des années?

Il a énormément changé. Lorsque j'ai commencé en salle d'opération, par exemple, plusieurs établissements utilisaient la salle d'opération pour « ramasser les plateaux » pour les cas, pour la stérilisation accélérée en autoclave d'instruments pour chaque classe et (ça semble fou), mais nous avions des pots d'aiguilles dans une solution et de la soie pour enfiler les aiguilles (comme pour raccommoder une paire de pantalons) et les résections intestinales se faisaient à la main... sans aucune agrafe!

PLEINS FEUX SUR LES MEMBRES DE L'AIISOC (suite)

UNE ENTREVUE AVEC MARGARET FARLEY, INF., B.S.INF., CSP(C)

Mais selon moi, ce qui a encore plus changé que la technologie est le fait que le rôle des infirmières en soins périopératoires a progressé pour défendre le patient, défendre la sécurité du patient et devenir des spécialistes en soins périopératoires.

Je pense donc que ce que j'essaie de vous dire, c'est que la pratique périopératoire est un domaine riche en possibilités qui offre aux infirmières d'innombrables occasions d'assumer des rôles de leaders. Et que feraient-ils sans nous?

Selon vous, quelle valeur les infirmières amènent-elles au leadership des équipes de SOP?

Par où devrais-je commencer?

Tout dernièrement, je faisais une recherche au sujet de la conscience chirurgicale. Même si je n'ai pas été capable de trouver une tonne d'articles à ce sujet, j'en ai trouvé un, datant de 1926, par C. Lockwood, qui énonçait ce que cela signifiait à cette époque. L'auteur mentionnait que « le terme conscience aseptique a acquis une importance certaine non seulement pour les chirurgiens, mais aussi pour les infirmières. Cette conscience a permis de créer l'esprit de corps de la salle d'opération et a incité toutes les personnes concernées par la chirurgie à l'exercer avec un soin infini, ce qui est maintenant reconnu comme étant essentiel pour une chirurgie réussie et maintenant normalisé ».¹

Une autre citation tirée de cet article d'il y a presque cent ans est « les infirmières en soins chirurgicaux hautement compétentes se sont occupées à sa place de tous les menus détails touchant à l'asepsie ».¹

Une autre mentionne que « le chirurgien est maintenant responsable de sa propre technique lors de la chirurgie après avoir préparé ses mains, il entre en salle d'opération en ayant la conscience tranquille, confiant que toutes les précautions ont été prises pour prévenir l'infection, »¹ et enfin, « nous, les chirurgiens, oublions souvent qu'une bonne part du succès dépend des infirmières consciencieuses et infatigables ».¹

Quelle formation continue a soutenu votre cheminement?

Au cours des années, vu ma soif d'apprendre constante, j'ai suivi des cours à l'université, j'ai participé à des séances éducatives en soins périopératoires et j'ai assisté à de nombreuses réunions et conférences portant sur les soins périopératoires (notamment la majorité des conférences de l'AIISOC en commençant par la conférence de 1982, à Winnipeg). J'apprends aussi beaucoup de mon implication au sein des associations de soins périopératoires, y compris au sein du conseil/association provinciale de la Saskatchewan, le SORNG, ainsi que de ma participation au conseil exécutif de l'AIISOC, dont mon mandat à titre de présidente de l'AIISOC de 2003 à 2005.

Quels mentors vous ont influencé en tant qu'infirmière et leader?

Je vais devoir vous donner mes trois premiers choix parce que je ne peux pas en choisir qu'un. Dolly Gemby, ma première enseignante en SOP. Elle m'a fait réaliser que c'était le seul domaine dans lequel je voulais travailler. Gloria Stephens et Muriel Shewchuk qui sont toutes les deux des étoiles en soins périopératoires qui brillent depuis des décennies et qui ont eu beaucoup d'influence pour amener les soins périopératoires là où ils sont aujourd'hui et pour avoir instillé le leadership et la croissance dans notre profession.

Lorsque nous avons décidé de devenir des leaders, nous avons choisi de prendre en main notre profession et d'atteindre l'excellence pour tous.

Parlez-nous de votre implication au sein de l'AIISOC

Je fais partie de l'aventure de l'AIISOC depuis plusieurs décennies, soit depuis les tout débuts de la fondation de l'AIISOC et du SORNG. J'ai toujours eu la conviction que ces associations étaient essentielles pour la reconnaissance et la croissance de notre profession. Au cours des dernières années, ma participation continue avec le SORNG est née d'un désir d'assister à une revitalisation du SORNG pour qu'il assure une présence dynamique et solide en Saskatchewan, qu'il continue d'avoir une voix forte au niveau national et pour veiller à ce que les infirmières en soins périopératoires de ma province aient accès à un réseau local pouvant les aider à trouver des occasions d'apprentissage ciblées en formation continue, à perfectionner leur spécialité et à poursuivre l'excellence au sein de leur milieu de pratique choisi.

Quel avenir entrevoyez-vous pour les infirmières en soins périopératoires qui souhaitent développer leurs compétences de leadership?

En raison des progrès technologiques et de l'évolution rapide des interventions chirurgicales, nous nous retrouvons à travailler dans différents milieux de pratique périopératoire et lors d'interventions chirurgicales en constante progression. Aucune profession n'est mieux placée dans le milieu en

constante évolution des soins de santé pour travailler et veiller à offrir des soins sécuritaires aux patients, à assurer une croissance forte du leadership et à assurer le développement de nouvelles connaissances, compétences et de l'expertise. Nous sommes la profession idéale pour diriger ce changement et favoriser la croissance continue. Je n'ai aucun doute que plusieurs des changements apportés au cours des années ont été le résultat d'infirmières en soins périopératoires fortes et je suis convaincue que l'avenir nous en réserve encore plus.

Un dernier mot rempli de sagesse?

Chaque journée passée au bloc opératoire amène de nouveaux défis, succès et joies. Pour citer une amie très chère et ancienne collègue en soins périopératoires (et oui, elle fait partie des étoiles en soins périopératoires que j'ai mentionnés plus tôt) qui aime bien dire « si vous embarquez dans le train de la SOP, dirigez-vous vers l'avant, aidez et créez le changement pour améliorer les choses... plutôt que de rester assise à vous plaindre et râler ». Lorsque nous avons décidé de devenir des leaders, nous avons choisi de prendre en main notre profession et d'atteindre l'excellence pour tous.

Références :

1. Lockwood, C.D. (1926). The surgical conscience, Arch Surg, 13(6):887-894.